



Poème(s) infâme(s)

de
El-Mahdi Acherchour

I

Premier pas, dernière destinée :
Un doute en gestation pèse dans son cœur
A cause de cette vie voilée — si voilée par sa beauté
L'autre vie qu'elle renie lui cache la divine beauté
Elle renie tout à son lever
Elle vomit tous ses orages en plein été
Son sang est d'un rouge changeant
Ogresse accusée d'ivresse fondamentale
Pécheresse honteusement sobre et vénéneuse
Elle crie tout et son cri est pour le temps
Pour le silence féérique des cloches
Son cri est pour l'appel qu'elle décline à son lever
Un cauchemar dans l'air
Un rapace trouble le sommeil d'une colombe
Longtemps agacée par des ailes trop ailées
Trop paisibles pour ce temps
A son lever elle m'explique son rêve
Son cri
Elle crie à fin que disparaissent
Les martyrs dans leurs tombes vulgaires
Qu'ils reviennent un jour avec l'écho
Qui avait tué les dieux par un jour d'été
Elle crie et elle prolonge ce jour à son coucher
Pécheresse jusqu'à l'illumination
Elle prie elle crie la maudite prière des sorcières
Dont la magie se noircit à midi
Ogresse couchée sur le sacré
Plus elle crie plus elle me tente
D'autant plus que le temps la déflore
Le temps de se refaire une virginité éternelle
Elle prie elle crie elle s'incline
Devant la colombe longtemps inclinée
Couchée sur sa dernière blessure
Leurs cris s'entremêlent à se confondre en larmes
Elle meurt parce que l'autre pleure sans deuil
Elle pleure parce que l'autre vit sans cris
Je me suis caché
Je me suis résigné à vivre avec sa Voilée
Les fous de sa beauté jonchent les fleuves
Pour elle j'ai caché l'abysse des fous
Pour elle j'ai crié les vestiges de son cri
Répondra-t-elle à mon appel?
Y aurait-il pour elle un autre appel?
Y aurait-il pour moi une autre réponse ?
Un doute prend naissance au cœur de mes certitudes,
Et je donne ses premiers pas au tunnel.

II

Première heure, dernière blessure.
Qu'importe mon arme; c'est l'heure de sentir le sang,
Puis la fleur
Les mains s'entrechoquent dans le vide qui, en maître,
S'impose par l'épée — et l'escrimeur lâche la *sienne*
Pour faire quelque chose.
Pour lui, c'est l'heure de vaincre le sang dans le vide
Tout en odeur.
Il affrontera l'envie d'écrire quelque chose;
Sa présence suffira, survivra
Grâce à l'irascible main des survivants
Echappant au choc de deux clans,
De deux mains;
Puis des vierges s'éprennent de l'arène;
La mâle présence rivalise avec l'absence des taureaux
Blessés, morts avec la mort des veuves en fleurs — éprises
De la Blessure.

Première heure, dernière blessure.
J'avais tout un choix de désirs,
Des désirs enchaînés les uns aux autres.
J'avais la nocturne faim de tous les loups;
Un agneau (noir) dans tes yeux.
Je hurlais pour entendre tes larmes,
Des larmes nourries au parloir des vacarmes.
Tu n'avais rien;
Tu pleurais pour choisir la lionne part du désir.
Tu meurs à présent que je suis le murmure
D'un clan tous au cimetière — ta tombe réinscrit
L'épithaphe du Nom... Au nom de tous les martyrs,
Je gouverne le désir des anonymes.

J'avais tout; tout en odeur;
La vie La mort s'entre-tuent;
Qu'importe mon parti pris.

III

Le même poème, le même acte.
Je n'ai pas assez de sang pour faire un fleuve.
Le passage de ses mains fait naître un doute — un sauveur;
les serpents, eux, font cercle autour de chaque morsure.
Je viendrai avec quelque chose comme...
Elle était ce que je suis tenu d'appeler : la créature,
la revenante. Les serpents, que dis-je, les créatures
faufilent jusqu'à la fin, cessant d'être un cercle
ils se font morsure/volcan à l'assaut des eaux dormantes.
Je suis déjà revenue
Au moment d'aller me noyer, elle était créature
au bord de ce que je suis tenu d'appeler : fleuve
que je voulais vider d'abord.
J'allais lentement en nageant, en me rapprochant promptement
du noyé que mon dernier soupir aurait sauvé si j'étais allé pour sauver
le noyé que je suis à présent. Mais je n'ai pas assez de sang pour faire
le même fleuve... Les mêmes serpents, *eux*,
refont cercle autour de la même morsure.
Je suis déjà venue avec eux
Non, ils n'étaient pas d'humeur à te créer;
pour eux, tu étais ce qu'ils sont tenus d'appeler : promesse
reportée à une nuit ultérieure... quand je serai d'humeur
à me noyer dans le sang sorti de la même morsure
Du même volcan jaillit le sang que je voulais brûler d'abord;
mais pas assez de volonté pour brûler ensuite les poèmes

qui font cercle autour de chaque poème...

Je fais allusion aux serpents, que dis-je, aux créatures
que j'ai moi-même mordues en écrivant un poème.
Cette infamie tient au fait que *j'écris* le même poème.

IV

Premier baiser dernier soupir
Ai-je mordu tes mains
De fer rouge changeant marquant ma lune
D'homme traînant des boulets
De brasier noceur dans le froid atroce
Qui ensable ton sein empli de mers
De soies
Avant que les voiles usées s'émancipent
Du soupir que tu n'as jamais renouvelé
Jamais
Lieu saint délogé de la sainte épave
L'abysse des fous condamnés à leur lever
A labourer la surface des eaux brûlées
Des hommes nouveaux tramant leur déclin
Ai-je dit le dormeur de l'indicible éveil
Jamais arrivé avec le nouveau rêve
Jamais
Dit le diable inspiré qui remue sa flamme
Tard dans la nuit atroce de ton froid
Ton amour ton soupir tes nouveautés
Avant de renouveler ton rêve jamais usé
Mais noyé dans le rêve de s'émanciper
De la réalité
De ma lune
Jaillit le cercle des noceurs
Mon brasier prend le large pour renaître
De tes cendres nuptiales
Va de ton lit aux nuits passées
Dans la soie rouge marquant
La couleur ultraviolette d'une vie passée
Sous l'arc-en-ciel maternellement tressé
Après le passage de tes mains
De tes sauveurs jamais actifs à mon passage
Mon brasier renaît phare rallume les yeux
Que tu redécouvres et à travers lesquels
Tu redécouvres la couleur la violence
Des poèmes brûlés au vu des sorciers
Noyés à titre de rite infâme
Dans la liesse des discours tunnels
Des bûchers stèles
Des poèmes avortés brûlés pour ne plus renaître
Pour donner lieu à notre lieu commun / ce lit
Lit fou de nous / ce *nous* fou à devenir lit de mort

Ici le corps d'un homme
Là la chasse aux serpents
Là-bas ces infâmes rites
Là-bas encore une allusion aux serpents
Ici le génie d'une femme
Préparant un bain de jouvence
Plus froid que le bon pain que tu prépares
Aux chasseurs qui répondent à l'appel
Des proies muettes
Aussi se servent-ils de ton horizon
Pour atteindre manu militari
Ces infâmes rites
Cette allusion aux morts et aux serpents
Vivants en *eux* là où tu fais allusion
A ceux qui sont fous de leurs armes
Plus froides que mes réponses à l'appel
Du Volcan

Autour duquel sont relogés tous les horizons inutiles
Tous les poètes sans cause à verticalement défendre
A perdre comme on perd un fruit défendu
Une balle perdue
Dans le corps d'un homme perdu d'être ici
Là-bas ces infâmes rites
Pareils aux allusions faites dans ce poème
Infâme / inutile / sans horizon / sans fin
O mes protégés
Ai-je mordu la queue (noire) brûlée
La nuit quand j'ai commencé à mordre
Mon brasier-phare
Ma lune
Sur la tête haute de ma mère
Morte quand j'ai achevé le côté obscur de sa vie
Passée sous le soleil à attendre ma lune
Pleine comme le sein qu'elle eut offert
La nuit quand toutes les mères étaient délogées
Du nourrisson commun
Solaire
Couchant à l'arrivée de la nuit tant attendue
Plus froide que la main que tu donnes
Aux nouveaux chasseurs
Tous armés jusqu'au jour où tu seras
La bête (noire) brûlée
Réveillée à coups de feu en eux
Tes nouveautés renaîtront de son retour
Mon brasier-brasier
Ma lune allée sur le dos de ma mère
Heureuse quand j'ai porté le fardeau
De sa légèreté virginale parmi les époux
De ma lune
De la réalité jaillit l'irréelle source
Des porteuses d'eau dormante
Elles souffrent disait ma mère
De la nuit qui enveloppe *toutes* les sources
Tous les poètes sans dieu à créer au-dessus de la mêlée
A mêler là-bas à ces infâmes rites
Encore une allusion à vous mes protégés
Serpents protégés au fond des cruches
Autour du Volcan
Vous mes dieux mes créatures
Que mon sang vous donne le goût à la vie
A cette éternité si convoitée aujourd'hui
Par les dégustateurs de sa fin
Elles souffrent aussi poursuivait-elle
Du jour qui dévoile les secrets du soleil
Quand il commence sa journée orientale
Quand il achève sa toilette de locataire
Sur terre
De celle-ci (elle dit) *elle souffrira*
Le ciel ne cessera pas de la répudier
De la cracher à chaque fois qu'elle s'isole
Du désert noyé dans le désert de ses saintes épaves
Ces livres seront près de ceux qui étaient jadis loin
Du Verbe/Volcan (noir) recopié par sept montagnes
Entourés de tous les silences
Tous les poètes sans versets à versifier là-bas
A ébruiter ici dans le corps d'un homme nouveau
De nouveau fait à l'image d'une créature silencieuse
D'un serpent-queue (noir)
Brûlé au fond des cruches tiroirs de mes poèmes soifs
Brûlés pour mordre leur feu pour réunir Héraclite et son double

La Soummam et l'Euphrate
Ma Protégée et moi-même

Ses poèmes seront Livre près de nous
De tout ce que j'ai à annoncer
Loin de ceux qui étaient jadis
Hommes religieusement attachants
Parfaitement inspirés
En quête d'un futur hérétique
En cachette
Il faut à présent un dieu
Il faut rompre avec ces hommes
Ne serait-ce qu'en cachette
Isolé j'évoque ici le dieu des délogés
Là je provoque en moi le Délogé des dieux
En dépit de tous les livres
Le Mien sera l'unique référence
Rescapée
Où dieu-et-moi sera l'unique sauveur
De Tout ce que j'ai annoncé et ajouté
Au parfait
Etant si inspiré que mes rêves lointains
M'ont fait sortir du rêve noyé
Dans l'unique rêve de l'Autre
D'où sort à présent un dieu mort
En quête d'un recommencement
Il faut aussi rompre avec ces rêves
Ne serait-ce qu'en dormant
En évoquant là-bas son isolée
Loin de ce que pourrait être son isolement
Ma protégée elle était à venir (à annoncer)
La seule que mes ruptures protégèrent
Il faut à présent lui annoncer
De près
Quelque chose comme Viens
De plus près
De plus attachant pour en finir
Avec ces créatures de plus en plus seules
Avec quelque chose comme
Fin

Nouvelle infamie

Sa loi dépend de mes actes :
Elle ne condamne pas les absents;
Elle ne lâche pas ma présence
Qui, au hasard de mes fautes,
Punit l'envie de lâcher *sa* plume.

Sous l'emprise des dangers,
Nouvelle et certaine d'être très infâme,
Elle sait ce que c'est — la Mort,
Ce que c'est la mort de n'importe
Quelle créature — nouvelle et certaine.

Sa Loi est pire qu'une pécheresse :
Elle ne s'adonne au commun des plaisirs,
Elle ne se confesse que par plaisir
Ou par peur de devenir divine.
Sa loi est pire que la *sienne*.

Lui. Il y a beaucoup à dire à son propos:
Il savait très bien ce que c'est — le Danger d'être

Seulement mort devant le danger de seulement être;
Il savait très bien qu'il *est* mort, certes,
Mais jamais mort devant le danger de ne pas l'être.

Tout cela m'empoisonne la vie.
Et quand je songe à la morsure des autres,
Je rejoins aussitôt la plume des *miens*;
Et au-dessus de mes fautes, *j'écris* la même faute :
C'est un acte semblable à n'importe quel autre.

